

L'AVENTURIER ET LA CANTATRICE

REPRODUCTION INTERDITE

DU MÊME AUTEUR
aux éditions de la Coopérative

Le Livre des amis, 2015.
Paysages de l'âme (Écrits en prose), 2018.
Hier, drame en vers, 2023.

à paraître :
Le Retour de Cristina.

REPRODUCTION INTERDITE

HUGO VON HOFMANNSTHAL

L'AVENTURIER ET LA CANTATRICE

*traduit de l'allemand
et présenté
par Jean-Yves Masson*

La Coopérative

REPRODUCTION INTERDITE

© Éditions de la Coopérative, 2025
pour la traduction française.

ISBN : 979-10-95066-72-9

www.editionsdelacooperative.com

Diffusion-distribution : Les Belles Lettres

L'AVENTURIER
ET LA CANTATRICE
ou
LES DONS DE LA VIE

POÈME EN DEUX ACTES

REPRODUCTION INTERDITE

PERSONNAGES

UN AVENTURIER, sous le nom de BARON WEIDENSTAMM

VITTORIA

CESARINO

LORENZO VENIER, patricien de Venise

SON ONCLE, LE SÉNATEUR VENIER

LA REDEGONDA, cantatrice

ACHILLE, son frère

MARFISA CORTICELLI, danseuse

SA MÈRE

SALAINO, un jeune musicien

L'ABBÉ GAMBA

LE FILS DU BANQUIER SASSI

LEDUC, valet de chambre du Baron Weidenstamm

UN VIEUX COMPOSITEUR

SA SERVANTE

UN JOAILLIER

UN VIEIL HOMME ANONYME

[UN COMTE ALLEMAND]

TROIS MUSICIENS

DES DOMESTIQUES

À Venise, vers le milieu du XVIII^e siècle.

La présente traduction, tout en s'appuyant sur l'édition critique établie par Manfred Hoppe, suit le texte de la première édition, parue en 1899 dans un volume publié chez S. Fischer intitulé *Theater in Versen* (*Théâtre en vers*). L'auteur a pratiqué quelques coupures à partir de l'édition augmentée de 1909 : il s'agit des passages présentés ici entre crochets. Une seule réplique a été ajoutée en 1909 pour compenser la coupure des pages 104 à 106 : on pourra la lire en annexe (p. 119).

On trouvera à la suite de la pièce (p. 121-130) quelques notes destinées à éclairer certaines allusions. Conformément aux habitudes de la Coopérative, elles ne font l'objet d'aucun appel de note dans le texte, afin de ne pas troubler la lecture. Leur consultation n'est en aucun cas indispensable à la compréhension de l'œuvre.

J.-Y. M.

ACTE I

Dans un palais vénitien où habite le baron : l'antichambre, pièce plutôt haute et spacieuse. Au fond, une grande porte donnant sur l'escalier ; à côté, à droite, une petite porte menant à l'office où se tiennent les domestiques ; à gauche, une fenêtre donnant sur la cour. Sur le mur de droite, une fenêtre grillagée donnant sur le canal. Sur le mur de gauche, une petite porte donnant accès à la chambre à coucher, et une autre porte. La salle elle-même est décorée de stucs dans le goût baroque et n'a pour mobilier que quelques grands fauteuils aux dorures défraîchies.

Entrent le baron et Lorenzo Venier. Le baron, vêtu de violet, porte un gilet jaune pâle, Venier est tout en noir.

Le baron entre le premier, on voit à ses gestes qu'il est le maître de maison.

LE BARON

Non, non, il faut que vous me fassiez cet honneur, je ne saurais souffrir qu'il en aille autrement. Vous êtes gentilhomme, je suis gentilhomme. Vous vous appelez Venier, je m'appelle Weidenstamm. Vous appartenez à l'une des familles qui gouvernent cette ville, et moi, j'aime cette ville par-dessus tout. Nous nous rencontrons à l'opéra, je veux savoir le nom d'une cantatrice, je cherche une personne de qualité à qui je pourrais le demander. Votre attitude, vos vêtements, votre regard mesuré, vos mains aristocratiques merveilleusement belles

attirent mon attention, et je ne trouve rien de plus souhaitable que de poursuivre une conversation engagée par hasard.

LORENZO

Vous êtes fort aimable, et je suis d'autant plus gêné que...

LE BARON

Tutoyons-nous, comme dans le grand monde à Vienne et à Naples. Je vais t'expliquer – excuse-moi...

Il frappe dans ses mains.

Lorenzo a un mouvement silencieux.

Le serviteur, Leduc, entre par la gauche.

LE BARON

Leduc, j'arrive et il n'y a personne pour m'aider à descendre de gondole. Pas de lumière dans l'escalier. Dans le vestibule, il y a de quoi se casser le cou. Où est le laquais que tu devais accueillir ? Où est le valet que le propriétaire de l'appartement avait promis d'envoyer ? *À Lorenzo.* Daigne m'excuser, il y a moins de vingt-quatre heures que je suis arrivé et, comme tu peux le voir, je suis très mal servi.

LEDUC

Votre Grâce, trois hommes se sont présentés, mais ils avaient tellement l'air de gibiers de potence...

LE BARON

Ça va, ça va, tu y pourvoiras demain. Maintenant, des candélabres, je veux jouer ! Du tokay, du café !

À Lorenzo.

Puis-je t'offrir autre chose ?

Un silence pendant que Leduc fait le service.

LORENZO

Ce n'est pas la première fois que vous venez à Venise, Baron ?

LE BARON

Comment peux-tu penser une chose pareille ? Mais tu me rends malheureux, je vois bien que tu ne te sens pas chez toi. *S'approchant de lui.* Lorenzo, nous n'hésitons pas un instant à nous défaire de la dixième partie de notre fortune si nous trouvons, parmi les bibelots d'un antiquaire, la tête d'un Adonis mourant ou une gemme avec des enfants ailés. Nous faisons des heures de route dans les montagnes pour aller voir des fresques qu'une main depuis longtemps décomposée a peintes sur les murs d'une chapelle à moitié en ruines. Nous mettons les plus grandes folies pour une femme que nous avons vue en passant ; et pour défaire les rubans d'un corsage tout en ignorant encore ce que cache ce corsage, nous mettons notre vie en jeu et ne réfléchissons pas un instant. Mais quant à aborder un homme qui nous plaît, à rechercher une personne, une conversation qui nous offrira peut-être l'infini, de quelle lourdeur nous faisons preuve, quel mélange de fierté paysanne et de timidité ! La réserve dont nous rougirions face à une statue, un tableau, une femme – face à un homme, elle nous semble de mise.

LORENZO

Et c'est peut-être aussi que nous sommes des hommes.

LE BARON, *finissant son verre.*

Tu es Vénitien, je le suis dix fois plus !
Le pêcheur a son filet, le patricien
Sa robe rouge et sa chaise au conseil,
Le mendiant sa place au pied de la colonne,
La danseuse sa maison, le vieux Doge
L'anneau des noces avec la mer, le prisonnier
Dans son cachot l'odeur du sel tôt le matin
Et le pâle reflet pourpre du soleil :
Moi, je savoure tout cela d'un seul coup de langue !

LORENZO, *à part.*

Mais qui est cet homme ?

LE BARON

Hoho, où avais-je la tête ?
Comment va la belle épouse du Procureur
Manin ?

LORENZO

Elle n'est plus de ce monde.

LE BARON

Plus de ce monde ?
Avec ses yeux verts comme la mer !

LORENZO

Elle est morte
Il y a sept ans.

LE BARON

Morte ? Pas possible !

LORENZO

Il s'est donc écoulé longtemps depuis votre dernier séjour...

LE BARON

Très longtemps. C'est pourquoi je respire cet air avec tant de
[plaisir.

Allant à la fenêtre de droite.

De mon temps, le vieux s'asseyait encore
Avec son bonnet rouge sur les marches de l'escalier
Des lionceaux et racontait des fables.

LORENZO

Cigolotti ?

LE BARON

Des fables merveilleuses ! à propos
De Serendib et de l'île de Pim-pim.

Ouvrant la fenêtre.

Quel air ! C'est par une telle nuit

Que cette ville a été fondée. Leurs yeux
Chaviraient de plaisir, il était suspendu à son cou,
Ensemble ils ne buvaient que des perles dissoutes.

LORENZO

Qui ça, « ils » ?

LE BARON

Tu ne le sais pas, tu ignores comment tout a commencé ?
Vous n'êtes que les derniers de leur sang.

LORENZO

Qu'est-ce qui a commencé ?

LE BARON

Venise ! Il y avait ici
Une forêt désolée au bord de la mer
Comme à Ravenne. Mais des pêcheurs ramenèrent
Des princesses sur le rivage en les tirant
Par leurs colliers de perles et leurs longs cheveux roux dorés.

LORENZO

Des princesses ?

LE BARON

Venues de Serendib, que sais-je !
Elles étaient nues et brillaient comme des perles,
Et vécurent avec les pêcheurs. D'autres vinrent ensuite
Les rejoindre, chevauchant des monstres à travers les airs
Et sur la mer. Tra la la...

Cherchant une mélodie.

Quel était l'air qu'elle chantait ? Tra la la...

LORENZO, *se levant.*

Qui chantait ?

LE BARON

La Mandane ! aujourd'hui à l'opéra.
Ou Zénobie, peut-être ? C'était très beau. Très beau.

Reprenant son récit.

Et ensuite, la ville magique s'écroula – mais pas vraiment,
Pas tout à fait ! Quelque chose demeura dans l'air,
Dans le sang ! Avec des lèvres de coquillages roses,
La mer embrassait et léchait de sa langue d'émeraude
Les pieds de cette ville ! Les églises s'élevaient
Comme des maisons de plaisirs mêlés.

LORENZO

Vous avez l'éloquence d'un poète, mon cher baron.

LE BARON

Oh, d'un amant, d'un amant tout au plus.

LORENZO

Un amant qui se trouve ici... ?

LE BARON

Pour se souvenir des heures les plus heureuses,
Les plus indescriptibles, les plus inoubliables...

Lorenzo fait un mouvement.

LE BARON

C'était une enfant, et dans mes bras elle devint femme. Ses premiers baisers étaient inexpérimentés comme de jeunes colombes tombées du nid, ses derniers baisers aspirèrent mon âme ! Quand elle arrivait, le soir ou à l'aube, plus mince qu'un garçon, elle était enveloppée dans un grand et vieux manteau, puis elle le rejetait derrière elle et s'avancait comme une biche qui sort de la forêt.

LORENZO

Comme cela, derrière elle...

LE BARON

Le manteau, oui.

LORENZO

Le manteau... et elle s'avavançait.

LE BARON

Elle s'enflammait sous mes baisers.
Elle portait alors un autre manteau,
D'un éclat nu et d'un or impalpable.
Son cou était gonflé et sa bouche
Tordue par les sanglots d'un plaisir sans bornes.
Chacune de ses paupières était lourde
De baisers, chaque épaule, chaque hanche !
Cent fois dans les bras d'autres femmes
J'ai oublié cette femme, quand soudain,
À travers les vapeurs montant de leur corps,
Je voyais flotter dans le noir l'éclat de perle de son corps à elle,
Et venir vers moi à travers la vapeur,
Rougeoyant comme de l'or, l'éclat d'un grain de beauté
De la taille d'un petit pois sur sa poitrine.

LORENZO, *montrant son cou.*

Un grain de beauté ! là ! là ?

LE BARON, *réfléchissant.*

Où ? Là, il me semble.

Montrant sa poitrine.

Non, ici. Qu'est-ce qui te chiffonne ?

LORENZO

Rien, rien, presque rien...

*Il va sur la droite, vers le devant de la scène.
Le baron retourne vers Leduc, au fond à gauche.*

LORENZO, *debout devant à droite.*

Je suis fou, toute ma peur et mon excitation sont inutiles mais je ne puis les maîtriser. Il m'a demandé son nom à l'opéra, c'est donc qu'il ne la connaît pas. Mais il aurait pu l'avoir connue avant, et

avoir seulement voulu savoir comment elle nomme à présent. Le grain de beauté ! Une femme sur deux en a un. Et il a montré le mauvais endroit. Pourquoi ne remarqué-je que les points qui confirment mes soupçons, et non ceux qui les démentent ? Il y avait autre chose... (*songeur*) autre chose de très grave ! Cette histoire de manteau ! Le manteau !

LE BARON, *à Leduc.*

A-t-on porté ma lettre à la cantatrice, à l'opéra ?

LEDUC

Les ordres de Votre Grâce ont été exécutés, et il y a déjà là une vieille femme avec la réponse.

LE BARON

Où est-elle ? Qu'on m'apporte la lettre !

LEDUC

Elle exige de voir Votre Grâce en personne – elle attend dans la pièce attenante à l'antichambre.

LE BARON

J'y vais tout de suite. *Haut.* Deux tables de jeu ! Quatre candélabres sur chaque table ! *À Lorenzo.* Excuse-moi un instant.

LORENZO, *se dirigeant vers Leduc.*

Qui est ton maître ?

Il veut lui donner de l'argent.

LEDUC, *faisant un pas en arrière.*

Votre Excellence saura que j'ai l'honneur de servir Monsieur le baron Weidenstamm, d'Amsterdam.

LORENZO

Weidenstamm ! Weidenstamm ! Aucun Hollandais au monde ne parle aussi bien le vénitien.

LEDUC

J'ai entendu dire que des liens de parenté...

LORENZO

Au diable les liens de parenté !

LEDUC

Du moins je tiens de la bouche même de mon gracieux maître l'assurance répétée qu'il n'a jamais séjourné à Venise depuis plus de quinze ans.

LORENZO

Tu en as eu l'assurance, brave homme ? À plusieurs reprises ?

LEDUC

À plusieurs reprises. L'assurance formelle.

LORENZO, *lui donnant de l'argent.*

Tu es un très brave homme, et tu mérites d'être attaché à la personne d'un gentilhomme aussi distingué que le baron.

LEDUC

Je baise les mains de Votre Excellence.

LORENZO

Il y a quinze ans, c'était une enfant de douze ans. Et puis, il ne parle jamais de son chant ; comment ai-je été assez fou pour ne pas le remarquer ? Il est mille fois trop vaniteux pour passer sous silence une telle liaison.

Le baron revient, Lorenzo le salue amicalement.

LORENZO

À présent, vraiment, bonne nuit ! Et demain,
Au petit déjeuner, j'espère que tu me feras l'honneur de venir
À la Casa Venier, la nouvelle, à trois pas derrière San Zaccaria.

LE BARON

Comment, « bonne nuit » ? Ce serait déjà l'heure de dormir ?
Tu n'y songes pas ! Et moi je ne songe pas
À te laisser partir ! Mon banquier va venir,

Ou plutôt son fils, amenant avec lui tout ce qu'il a pu rassembler
De joyeuse compagnie.

LORENZO
Ah, alors, je peux

Presque deviner.

LE BARON
À savoir ?

LORENZO
La Redegonda,
La Brizzi...

LE BARON
Il en a nommé une autre.

LORENZO
La Corticelli, non ?

LE BARON
Il me semble.

LORENZO
Et par-dessus le marché,
Deux ou trois oisifs, l'un qui écrit des sonnets,
Un autre des pasquinades, le plus idiot
Des abbés, et le plus importun des juifs –

LE BARON
Et puis toi, et puis moi,
Et ce sera l'arche de Noé ! Un spécimen
De chaque espèce. Et qu'il y ait tant d'espèces,
C'est ce qui rend le monde si coloré. Qui voudrais-tu
Écarter ? Moi, je ne peux pas me passer de l'énergumène
Africain qui, pour un sol, plonge du haut du quai dans la lagune
Et dispute sa nourriture aux chiens,
Ni du doge couvert d'or qui sur son nuage de pourpre
Et son bateau doré passe devant nos yeux. Sous mille masques,

Le voleur qui a dérobé les clés de mon bonheur
Court autour de moi et me tire par un pan de mon habit.

Plus animé.

Enchâssé, captif d'une pierre précieuse
Est l'esprit de notre esprit, le destin de notre destin.
Peut-être est-il suspendu entre les seins magnifiques
De la Redegonda, ou peut-être dort-il
Au milieu des oignons dans la poche d'un juif,
Qu'en sais-je ? Ne crois-tu pas ?

LORENZO

Te voilà de belle humeur !

LE BARON, *s'approchant de lui.*

Ne sois pas trop fier de ne pas avoir encore trente ans !
Ce qui vient après n'est pas mauvais non plus. Revenir
Et retrouver les souvenirs qu'on a laissés : une bouche de rose,
Des bras ouverts pour s'envoler !
Comme si l'absence n'avait duré qu'un seul jour –
Ulysse, c'est à peine si son chien le salua !

De plus en plus joyeux.

Je veux donner ici des fêtes.

À Leduc.

Procure-moi des lions

Dont la gueule déborde de bouquets de fleurs !
Installe devant ma porte des dauphins dorés
Qui crachent du vin rouge dans l'eau verte !
Recrute pour moi, non pas trois, ni cinq, mais dix serviteurs
Et procure-leur des livrées. Sur les escaliers, qu'il y ait
Trois gondoles remplies de musiciens
Portant mes couleurs.

LORENZO, *souriant.*

Vous nous faites tous rougir.

LE BARON

Comment ? ce serait déjà trop ? trop ? Non, pas assez encore !
Je veux envelopper le Campanile
De roses et de jonquilles. En haut,
À son sommet, que des flammes
De bois de santal nourries d'huile de rose saisissent
Le corps de la nuit dans leurs bras gigantesques.
Je ferai du canal un fleuve de feu,
Je répandrai tant de fleurs que toutes les colombes à terre
Étourdies battront des ailes, tant de torches
Que les poissons terrifiés s'enfonceront jusqu'au fond
De la mer, qu'Europe surprise avec
Ses nymphes nues ira se cacher
Dans une chambre plus sombre
Tandis que son taureau, ébloui, mugira à tue-tête !
Fais que deviennent réalité les rêves des poètes,
Attelle des griffons, bâtis une pyramide avec
Les corps de jeunes filles en train de chanter !
Que les chevaux de Saint-Marc hennissent
Et que leurs naseaux d'airain soufflent de plaisir !
Là-haut, dans la prison des Plombs, que ceux
Qui creusent avec leurs ongles les murs de leurs cellules
S'arrêtent en croyant qu'a déjà sonné l'heure
Du Jugement dernier, et que les anges
Avec leurs mains de roses et la fureur envoûtante
De leurs ailes vont maintenant arracher le toit
De plomb et précipiter tout le ciel à l'intérieur !

S'arrêtant soudain.

Chut ! chut ! n'est-ce pas un chant que j'entends ? Ne s'approche-t-il pas ?
Tends l'oreille ! N'entends-tu pas une voix exquise ?
Par ici ! Rien ? Non, c'était plus fort il y a un instant !
Tu n'entends donc rien ? Alors, c'est dans mon sang.

Lorenzo s'est soudain levé et pose son verre sur la petite table si violemment qu'il se brise avec un tintement.